

**Bordeaux, le 6 novembre**

Nous sommes heureux de vous accueillir à notre fête départementale. L'année dernière, nous avons dû l'annuler, pour cause de confinement. Cette année, même dans des conditions difficiles, nous avons voulu la maintenir car il est important, encore plus en ces temps de crise, de montrer que le courant communiste révolutionnaire est bien vivant.

La manière dont a été gérée la pandémie est une démonstration en soi de la nocivité du capitalisme. 18 mois après, alors que les scientifiques ont réalisé le tour de force de trouver des vaccins en quelques semaines, l'épidémie qui a fait des millions de morts n'est pas prête d'être finie. La moitié de l'humanité ne voit pas la couleur de ces vaccins. Ils sont réservés aux marchés des pays riches, ceux à qui les laboratoires, protégés par des brevets avec la complicité des gouvernements, peuvent faire payer le prix fort. Alors que la crise sanitaire aurait dû se traduire par des embauches massives dans les hôpitaux et dans les Ehpad, plus de 5600 lits ont été fermés pendant la crise, des milliers d'emplois supprimés. Aujourd'hui, même le conseil scientifique, qui a pourtant servi de paravent et de caution au gouvernement pendant des mois, tire la sonnette d'alarme sur l'état des hôpitaux et le fait que 20% des lits sont fermés faute de personnels. Une situation d'autant plus choquante que le gouvernement a suspendu 15 000 soignants, l'équivalent d'un CHU comme celui de Bordeaux. Ces soignants, qui étaient applaudis en mars 2020 parce qu'ils devaient aller au front sans rien, ni masque, ni blouse, sont maintenant jetés en pâture parce qu'ils refusent le passe-sanitaire. C'est une façon bien cynique pour ce gouvernement à plat ventre devant l'industrie pharmaceutique de se décharger de ses responsabilités en montrant du doigt les non-vaccinés comme responsables de la prolongation de la pandémie. On voit où sont ses priorités. Il ne s'agit que de soigner sa cote de popularité sur le dos de travailleurs et de nous faire détourner le regard des profiteurs de crise. Même quand il s'agit de lutte contre la pandémie, le gouvernement est un gouvernement de combat, gardien du système et anti-ouvrier !

Car ce n'est pas la crise pour tout le monde. De ces deux années tumultueuses, la classe capitaliste s'en sort plus riche. Le club des milliardaires de France s'est élargi, ils sont 42 maintenant, et leur fortune s'est accrue de 40%, 510 milliards eux seuls le quart de toutes les richesses produites chaque année en France. La fortune de Bernard Arnault, le plus riche d'entre eux, est passée de 100 à 150 milliards. Les cours boursiers crèvent les plafonds, les profits du CAC 40 battent des records, 80 milliards d'euros de profit cette année pour ces seules 40 entreprises, l'équivalent de plus de deux millions d'emplois payés 1800 euros, cotisations incluses, des emplois qui manquent tant dans les services publics.

Les fortunes de la bourgeoisie se sont accrues de l'aggravation de l'exploitation des travailleurs. Salaires bloqués et mangés par la hausse des prix, productivité augmentée pour ceux qui ont un travail, chômage, précarité, dégradation des allocations chômage pour ceux qui n'en ont pas, pensions de retraite amputées de l'inflation, la bourgeoisie s'enrichit en appauvrissant toujours plus les classes populaires.

Dans les entreprises, le patronat est à l'offensive. On le voit ici en Gironde. Chez Stelia à Mérignac, alors qu'une centaine d'emplois a été supprimé pendant la crise, alors que les sous-traitants, notamment la peinture, ont perdu 10% de leurs salaires, la direction veut faire travailler ceux de Stelia 4h de plus, sans les payer, en annualisant le travail selon son bon vouloir. Chez Ariane, sous prétexte de la concurrence de SpaceX, c'est près de 10% des emplois, 600, qui doivent être supprimés dans les mois qui viennent, 250 sur les sites de Gironde. Mais ce n'est que le premier étage des licenciements, car un tiers de l'entreprise, 2500 emplois, sont sur la sellette d'ici 2025. En réalité, SpaceX a bon dos. En réalité, ce sont les actionnaires qui décident, en fonction de leurs profits. Les actionnaires, ce sont Airbus et Safran, des trusts déjà richissimes qui annoncent trimestre après trimestre des milliards de profits ces derniers mois.

Dans toutes les entreprises, alors que les prix s'envolent, les salaires sont bloqués. Cela provoque à juste titre des réactions de colère, chez Thales, à CGI, dans les usines Labeyrie de la région. Oui, avec l'envolée des prix, la bourgeoisie est en train de récupérer des

milliards sur le dos des travailleurs. C'est une autre manière de nous faire payer la crise. Alors, si aujourd'hui, les réactions face aux salaires bloqués sont dispersées entreprise par entreprise, elles devront converger. Car nous n'avons pas simplement à faire à des patrons rapaces. Nous avons affaire au capitalisme, un système où la classe dominante tire son profit de l'exploitation des travailleurs en contrôlant notamment leurs salaires. Quand les prix augmentent, les salaires doivent suivre. Retirer au patronat le contrôle de nos salaires, c'est une nécessité vitale.

Face à cette guerre de classe, nous devons défendre un programme de lutte, un programme dont les objectifs soient ceux des travailleurs, les salaires, les emplois, un programme qui remette en cause le pouvoir de la classe capitaliste. Ce programme, c'est le sens de la candidature de notre camarade Nathalie Arthaud à l'élection présidentielle, et dont nous pourrions discuter avec Jean-Pierre tout à l'heure à 15h. Nous interviendrons dans cette campagne en communiste révolutionnaire, en défendant le camp des travailleurs, en affirmant que les travailleurs n'ont rien à attendre des politiciens qu'ils soient d'extrême droite, de droite ou de gauche, mais qu'ils doivent compter sur leurs mobilisations collectives, sur la mobilisation de leur camp pour remettre en cause le pouvoir de la grande bourgeoisie en se battant pour imposer leurs propres revendications. Faire en sorte que tous aient un emploi, en prenant sur les profits pour répartir le travail, et imposer que les salaires augmentent et suivent la hausse des prix, c'est la seule solution pour que notre classe, la classe des travailleurs, sauve sa peau. Imposer notre contrôle sur l'économie, sur les entreprises, c'est la seule garantie pour en finir avec la dictature des riches.

Dans cette campagne, nous nous opposerons bien sûr aux politiciens, qui de l'extrême droite à la gauche jusqu'à la gauche de la gauche multiplient les promesses électorales. Les promesses, cela ne coûte pas cher, sauf si pour ceux qui y croit. L'extrême droite servira une nouvelle fois d'épouvantail pour valoriser les politiciens de la bourgeoisie qui se présenteront comme « moins pire », plus démocrate. Mais on voit où on en est. Oui l'extrême droite dans sa variante Le Pen ou Zemmour sont des poisons mortels, qui sèment

des idées nauséabondes et mortifères. Mais tous ces politiciens leur emboîtent le pas, d'un Barnier qui fait de l'anti-immigration son axe de campagne à un Macron qui pourchasse les sans-papiers et condamne les migrants à prendre toujours plus de risques au péril de leur vie. Les politiciens de gauche portent une lourde responsabilité dans la montée de ces idées réactionnaires. Non seulement, la gauche au gouvernement a géré le capitalisme pour le compte des riches, laissant croître la misère et le chômage, non seulement elle a trahi les espoirs que nombre de travailleurs avaient placé en elle, mais même sa variante dite radicale, du PCF ou de FI reprend à son compte le nationalisme, le protectionnisme et le discours sécuritaire, fonds de commerce de l'extrême droite. Ces idées, il faut les combattre, pied à pied. Mais pour enrayer le développement de l'extrême droite, il ne suffit pas de manifestations ni de bien voter. Il faut agir pour que les travailleurs retrouvent la conscience de leur force, la conscience qu'ils sont certes une classe exploitée, mais qu'ils sont aussi la seule classe sociale capable de sortir l'humanité de cette impasse qu'est le capitalisme, à condition de s'unir, sur la base de leurs intérêts politiques et matériels. Une telle conscience ne peut s'exprimer qu'au travers d'un parti ouvrier communiste et révolutionnaire. Nous ferons tout pour que la campagne électorale des élections présidentielles contribue à sa construction et nous vous invitons à nous y aider.

En attendant le débat de 15h et avant de passer au plat préparé par nos camarades, je vous invite à reprendre le chant du mouvement ouvrier, l'internationale !